

DORRAJ, Manochehr. *Front Zarathustra to Khomeini : Populism and Dissent in Iran*. Boulder (Col.), Lynne Rienner Publishers, Inc., 1990, 232p.

Miron Rezun

Volume 22, numéro 1, 1991

XX^{ème} anniversaire d'Études internationales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702820ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702820ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rezun, M. (1991). Compte rendu de [DORRAJ, Manochehr. *Front Zarathustra to Khomeini : Populism and Dissent in Iran*. Boulder (Col.), Lynne Rienner Publishers, Inc., 1990, 232p.] *Études internationales*, 22(1), 212–213.
<https://doi.org/10.7202/702820ar>

DORRAJ, Manochehr. *From Zarathustra to Khomeini: Populism and Dissent in Iran*. Boulder (Col.), Lynne Rienner Publishers, Inc., 1990, 232p.

Ce livre du professeur Dorraj compte parmi plusieurs ouvrages publiés ces dernières années sur la révolution iranienne de 1979. Son ouvrage comporte des approches sociologiques et philosophiques. Il brosse tout d'abord le portrait d'un soulèvement populaire, sans toutefois préciser qu'il s'agit là d'une manifestation purement «populaire». Dorraj se contente de la qualifier de «populiste». C'est là, le cadre théorique, le modèle et le caractère principal de la révolution chi'ite. Selon l'auteur, ce populisme islamique est profondément ancré dans la culture politique du peuple iranien depuis des siècles. Paradoxalement, une nation (la Perse), qui fut conquise par les Arabes et résista à la culture de ses conquérants, se voit désormais dans l'obligation de conquérir les terres arabes en répandant un populisme islamique dirigé par les ecclésiastiques mais suivi par tout le peuple. Dorraj est persuadé que le type de révolte ou d'insurrection qu'il nomme «populiste», s'étend non seulement au-delà des frontières iraniennes, mais se répand et est imité par tous les démunis de la terre. Il dit: «le monde musulman, arrivé tardivement sur la scène de l'industrialisation et de l'urbanisation, est actuellement hanté par le spectre de populisme musulman». Pour lui ce populisme équivaut à l'intégrisme musulman.

Or, on sait fort bien que l'intégrisme dans le monde musulman bat en retraite avec le double échec du khomeynisme et des tentatives messianiques militaires contre le nationalisme d'un Saddam Hussein.

Ce qui est fort intéressant dans l'analyse de Dorraj, c'est qu'il rejette les diverses interprétations empruntant en tout ou en partie une «théorie des révolutions», telle qu'énoncée par Barrington Moore Jr., Eric

Wolf et Theda Skocpol. Dorraj insiste sur le fait que le «Lumpenprolétariat» («urban underclass») est surtout et avant tout le véhicule de cette révolution. À ce véhicule s'ajoutent les ouvriers, les étudiants et les citadins, et les marchands de toutes sortes (*bazaaris*). Ces autres classes sociales sont, d'après lui, plus proches que quiconque du «Lumpenprolétariat urbain». Cette idée va néanmoins à l'encontre de tout ce que j'ai lu à ce sujet, et elle me semble excessivement naïve et complaisante. Car, peu importe le rôle joué par le paysan nanti, il va de soi que dans un processus révolutionnaire, les autres couches de la paysannerie le suivent. Le paysan nanti est non seulement plus prospère mais il est aussi plus articulé et politisé. Dorraj semble vouloir nier le rôle décisif joué par cette paysannerie moyenne. Il est convaincu que les paysans riches ne sont jamais à l'origine d'une insurrection dite populiste. De plus, s'il s'agit essentiellement de populisme, pourquoi ne pas se référer au populisme américain, à celui des russes, ou des latino-américains, tout en se servant du même cadre théorique? Certes, Dorraj en parle – mais il a peur de les lier et d'y trouver un dénominateur commun, car les autres populismes furent voués à l'échec, alors que l'intégrisme chi'ite (khomeyniste) subsiste. Peut-être s'est-il trompé là-dessus? Du moment où l'on parle de l'expérience iranienne invoquant le caractère chi'ite, voire unique, on voit mal pourquoi on serait obligé de se servir du terme «populiste» parce que le «populisme» est un terme générique, et devrait s'appliquer à toutes les expériences révolutionnaires, quelle que soit la confession du pays en question. D'ailleurs, à quoi sert cette idée fixe de vouloir appeler un soulèvement populaire par d'autres noms, tel le soulèvement populiste.

Un autre aspect négatif de ce récit réside dans le fait que l'auteur ne nous offre absolument rien en se prononçant sur tous ces antécédents intellectuels, ces anciens courants de pensée politique qui n'ont rien à

voir avec ce qui se passe en Iran aujourd'hui. Voir, par exemple, sa discussion du Zoroastre (ch. 3) ou bien (ch. 6), dans lequel il traite inlassablement de l'ismaïlisme, du quarantisme, du sarbidarisme, et du huroufisme. Ce n'est pas dans un cadre historique intellectuel, mais dans les principes du khomeynisme que l'on trouve la clé du soulèvement des masses. Le seul chapitre qui me semble être adéquat à ce propos est celui (ch. 7) où il est question de l'*ulama* et de l'opposition politique. C'est d'ailleurs le seul endroit où il fait allusion à une «dissidence politique».

Dorraj aurait dû rester fidèle à une analyse sociologique des couches sociales, sans s'aventurer dans le domaine de la pensée politique pour expliquer l'Iran de 1979. Ali Shariati, Afghani, etc., ne se situent pas au même niveau que les Ayatollahs Taleqani et Khomeiny. De plus, Dorraj ne dit rien du nationalisme iranien. Et quel est effectivement le lien entre le nationalisme iranien et le populisme? Après tout, cette révolution était manifestement une réaction anti-américaine.

Selon moi, le concept du populisme se définit comme un mouvement populaire, imprégné d'un certain romantisme nihiliste, voire anarchique. À cet égard, il serait intéressant de procéder à une étude comparée du *Narodnichestvo* russe et du populisme américain. La bibliographie de cet ouvrage démontre toutefois qu'il contient d'innombrables sources persanes, anglaises et françaises. Mais le livre de Dorraj est une véritable boîte de Pandore; il mélange trop de choses et veut trouver un lien partout, même lorsqu'il n'y en a pas. Néanmoins, je recommande la lecture à tous ceux et celles qui s'intéressent au sort de la nation iranienne; une lecture qui n'est pas facile et qui est destinée aux étudiants des 2^{ème} et 3^{ème} cycles. Le livre est très bien écrit en anglais, bien qu'il manque de rigueur et de fil conducteur.

La conclusion est peu réaliste. J'ai lu en effet d'autres livres nettement supérieurs à celui-ci.

Miron REZUN

Département de science politique
Université du Nouveau-Brunswick, Canada

FLORY, Maurice et AGATE, Pierre-Sateh (sous la direction de). *Le système régional arabe*. Paris, Les Éditions du CNRS, Coll. «Les Cahiers du C.R.S.E.M., no. 24», 1989, 383p.

Cet ouvrage collectif publié par le Centre de recherches et d'études sur les sociétés méditerranéennes (C.R.E.S.M.), laboratoire rattaché à l'institut de Recherches et d'Études sur le Monde Arabe et Musulman (IREMAM) d'Aix-en-Provence en coopération avec le Centre d'Études, de Recherches et de Publications (CERP) de l'Université de Tunis, est le produit des travaux de deux colloques. Le premier a été organisé à Hammamet en avril 1985 sur le thème «le système institutionnel arabe», le second – qui prolonge les réflexions du précédent – a eu lieu à Aix-en-Provence en juin 1987. Il s'agit donc d'une collaboration exemplaire entre des institutions universitaires françaises et tunisiennes, avec l'aimable concours de la ligue des États arabes, dont le siège après les Accords de Camp David de 1978 avait été précisément transféré à Tunis.

Récente, cette publication de langue française ne manque pas de mérites. Elle comble d'abord une lacune car la connaissance des organisations du monde arabomusulman est peu ou très mal connue chez nous. La quinzaine de communications reproduites sont rédigées moitié moitié par des chercheurs tunisiens et français. Une notice bibliographique et documentaire, une